

Zeitschrift: FemInfo / Verein Feministische Wissenschaft Schweiz = Association suisse femmes, féminisme, recherche

Herausgeber: Verein Feministische Wissenschaft Schweiz

Band: - (2010)

Heft: 22

Artikel: Retour sur une expérience de recherche dans le cadre des PNR : entretien avec Jacqueline De Puy, Dr en sociologie , cheffe de projet de recherche

Autor: Rosende, Magdalena

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1098822>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

.....
MAGDALENA ROSENDE
.....

Retour sur une expérience de recherche dans le cadre des PNR

Entretien avec Jacqueline De Puy, Dr en sociologie, cheffe de projet de recherche

Jacqueline De Puy a participé à la première recherche menée en Suisse sur les violences faites aux femmes dans la famille dans le cadre du PNR35, aux côtés de Lucienne Gillioz et Véronique Ducret. Cette rencontre est l'occasion d'évoquer les perspectives ouvertes par la recherche féministe et la difficile reconnaissance de certains sujets de recherche.

Quels sont les apports de la recherche « Domination masculine et violences envers les femmes dans la famille en Suisse » à la connaissance ? Dans mon souvenir, il s'agissait d'une des premières études menées sur le thème des violences conjugales.

C'était la première étude scientifique réalisée en Suisse sur ce sujet et une des premières menées à l'échelle européenne (composée d'une enquête par questionnaire et d'une recherche par

entretiens). Le projet était porté par le Bureau de l'égalité entre femmes et hommes de Genève, ce qui n'est pas un hasard, car les universités n'étaient pas intéressées par cette thématique. De plus, sous l'impulsion des associations pour femmes victimes de violence, le Bureau de l'égalité était sensibilisé à des situations de violences familiales. Il s'agissait d'un sujet très innovant, avec un caractère pionnier. Nous avons repris une échelle employée aux Etats-Unis mais avons rajouté une dimension genre, perspective faible dans le questionnaire sur lequel se basaient nombre d'études existantes. L'enquête portait sur une population exclusivement féminine : nous n'avons pas voulu interroger les femmes et les hommes, afin d'éviter le parallèle entre la violence masculine et féminine. De nombreux préjugés entouraient cette thématique : il faut rappeler qu'à cette époque, la violence dans le couple était considérée comme une affaire strictement privée, et non comme un problème de santé publique et de violation des droits humains, comme c'est le cas aujourd'hui.

L'originalité de notre approche consistait surtout dans le fait de s'appuyer sur des études qualitatives qui mettaient en évidence un facteur d'inégalité de pouvoir, de contrôle des hommes sur les femmes toléré socialement, qui s'exacerbe dans les situations de violence. Or, les enquêtes disponibles comprenaient seulement une question classique de sociologie de la famille visant à cerner le partage du pouvoir : qui décide d'acheter une machine à laver, qui choisit le logement, etc.? Notre hypothèse de départ postulait une corrélation entre les inégalités entre femmes et hommes et la violence. L'étude a chiffré pour la première fois en Suisse

l'ampleur de la violence contre les femmes dans les familles d'une part, et a mis en évidence un lien entre la répartition inégale des ressources entre les femmes et les hommes et les violences. La dominance de l'homme dans les interactions du couple notamment. J'ai approfondi ces questions dans ma thèse, à travers des analyses multivariées démontrant un effet indépendant sur les violences des inégalités de ressources et de pouvoir au détriment des femmes.

Les études genre étaient à cette époque, en Suisse, balbutiantes. Mais la violence dans le cadre familial (voire de manière plus globale) n'était-elle pas du tout thématifiée dans les cours ?

De fait, il s'agissait de ma première expérience en études genre. Pendant mon cursus à l'université, je n'avais suivi que des cours donnés par des professeurs hommes. La perspective de genre était très marginale. Dans les années 1980 pendant lesquelles j'ai étudié la sociologie, la thématique des violences ne faisait pas partie des cursus d'enseignement universitaire. Par ailleurs, il ne faut pas oublier que les méthodes quantitatives suscitaient un scepticisme élevé dans le domaine des études genre. On marchait sur des œufs, les résultats pouvaient être récupérés au niveau politique. Par contre, aux Etats-Unis, tant en études genre qu'en criminologie, les enquêtes sur les violences étaient très développées. Les premières enquêtes représentatives menées par le « Family Research Laboratory » ont débuté dans les années 1970, mais s'inscrivaient plutôt dans l'approche de la sociologie de la famille.

Comment s'est fait le transfert des résultats ?

La recherche a donné lieu à des programmes de prévention envers les adultes, des cours de formation continue pour des groupes professionnels (policiers, etc.), ainsi que des campagnes publiques lancées par les Bureaux de l'égalité. La publication du rapport a en effet coïncidé avec une campagne romande pendant laquelle les chiffres de l'étude ont été diffusés. L'ampleur du phénomène a marqué les esprits: une femme sur cinq subit de la violence physique ou sexuelle au cours de sa vie. Aujourd'hui, on rappelle toujours le même chiffre, mais ça ne va pas beaucoup plus loin. Dans le cadre de la Haute école de travail social de Genève (HETS-ies) et de l'association Sortir ensemble et se respecter (SEESR), nous avons développé un manuel pédagogique de prévention s'adressant aux adolescent·e·s. Mais le thème est difficile à intégrer dans les écoles, car il n'est pas une priorité. En revanche il commence à être utilisé dans des centres de loisirs¹.

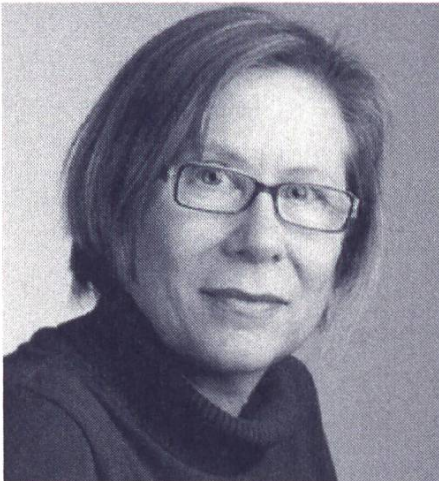
Cette expérience a-t-elle eu des implications sur ta carrière ?

Oui, cette étude a été une porte d'entrée vers le sujet des violences conjugales et vers les études genre. La rencontre avec le Bureau de l'égalité a complètement changé ma trajectoire. Sans elle, je ne suis pas sûre que j'aurais continué à faire de la recherche. J'ai fait ma thèse sur ce thème à l'Université de Fribourg, sous la direction d'un professeur qui avait une perspective féministe, Alberto Godenzi. J'ai ensuite travaillé avec lui sur un inventaire de la littérature concernant les facteurs de risques et les programmes de prévention existants (dans le cadre d'un projet

financé par le PNR40 sur les violences). J'ai également poursuivi ma collaboration avec le Bureau de l'égalité de Genève en assumant différents mandats relatifs à des projets d'intervention. Mais contrairement aux Etats-Unis, où les premières recherches avaient donné lieu à de nombreuses analyses qui ont influencé les politiques sociales et ont acquis une légitimité scientifique, en Suisse cette étude n'a suscité qu'un faible nombre de recherches et n'a pas débouché sur la création d'une chaire. La thématique n'a jamais pris la place qu'elle méritait dans les universités et les hautes écoles spécialisées, et ma thèse n'a pas été un tremplin pour une carrière dans ce domaine – même si à un moment donné, j'ai eu l'impression que le thème commençait à avoir une légitimité. J'ai collaboré à un enseignement sur les violences conjugales dans les Hautes écoles spécialisées dans le cadre d'un CAS (certificate of advanced studies) ou des cours-blocs. J'ai également donné pendant sept ans un cours en crimi-

nologie qui a été l'occasion de faire connaître cette étude. L'enseignement, à option dans un premier temps, est ensuite devenu obligatoire. J'ai aussi travaillé à l'adaptation d'un programme de prévention auprès des adolescent·e·s et participé en tant qu'experte aux côtés du professeur Killias à une étude des Nations Unies sur cette question. Par ailleurs, j'ai toujours eu des demandes de l'équivalent canadien du FNS pour expertiser de requêtes. Donc, quelque part, il y avait une reconnaissance de mon expertise. Mais dans l'ensemble, il s'est souvent agi de sollicitations ponctuelles, jamais d'une activité qui me permettait d'en faire mon activité principale.

Tu n'as donc pas poursuivi la recherche sur les violences ? Non. Cela est lié au fait que cette thématique n'a pas acquis de statut dans les universités suisses. Hors du cadre universitaire, il est difficile de poursuivre des recherches, d'avoir un rôle



Notice biographique

Dre en sciences sociales, Jacqueline De Puy travaille dans le domaine de la promotion de la santé au travail depuis 2008. Auparavant, elle a occupé divers postes à responsabilité dans la recherche et l'enseignement au sein de deux hautes écoles spécialisées sur les thématiques de la santé mentale et de l'identité professionnelle. Elle a également travaillé comme chercheuse et enseignante sur les violences dans le couple et leur prévention de 1993 à 2003 et est aujourd'hui reconnue comme une experte dans ce domaine. Parmi ses publications: De Puy J., Monnier S. et Hamby S.L. (2009). Sortir ensemble et se respecter: un outil de prévention des violences et de promotion des compétences relationnelles auprès des adolescent·e·s. Genève: Editions IES. Killias M., Simonin, M. et De Puy J. (2005). Violence experienced by women in Switzerland over their lifespan. Berne: Stämpfli & Cie.

d'experte-conseil, de collaborer avec d'autres professionnel·le·s, comme c'est le cas dans d'autres domaines de recherche. Mon directeur de thèse est parti aux Etats-Unis, ce qui est assez symptomatique : il se sentait assez à l'étroit en Suisse. Alors qu'au niveau international, comme dans les Nations Unies, ce sujet a pris plus de place, a acquis un statut.

Note

1 De Puy, Jacqueline; Monnier, Sylvie et Hamby, Sherry L. (2009). Sortir ensemble et se respecter: Prévention des violences et promotion des compétences positives dans les relations amoureuses entre jeunes. Genève: Editions IES.

Entretien réalisé à Lausanne en février 2010.

.....
JULIKA FUNK
.....

Gender Law auf die Agenda setzen

**Interview mit Kathrin Arioli zum NFP 35 und NFP 60
– Rückblick und Ausblick**

Mit diesem Interview setzt FemWiss die begonnene Reihe von Interviews mit Expertinnen fort, die am NFP 35 beteiligt waren. Was waren Erfolge und Effekte des damaligen NFP? Wie verhält es sich zum aktuellen NFP 60, das ebenfalls Gender- und Gleichstellungsaspekte in den Vordergrund stellt? Zwischen 1993 und 1996 setzten 50 ForscherInnen Projekte zum Thema „Frau in Recht und Gesellschaft – Wege zur Gleichstellung“ um. Dr. Kathrin Arioli ist eine von ihnen; sie ist Juristin und seit 1999 Leiterin der Fachstelle für Gleichstellung von Frau und Mann des Kantons Zürich. Das Interview mit Kathrin Arioli fand am 12. Oktober 2010 statt.

Was war Ihre Rolle in Ihrem Fach im Zusammenhang mit dem NFP 35?

Als Juristin habe ich ein Projekt im Rahmen des NFP 35 zum Thema „Quoten“ durchgeführt.